l'intérieur du tube central au moyen d'une canne en rotin portant un petit linge à son extrémité suffisent.

PRIX DES BARATTES AÉROGÈNES.

Série A.	
Contenance pour chaque barattage	3½ gallons.
Prix des barattes prises à Montréal.....	\$39.00.
Série B.	
Contenance pour chaque barattage.....	5½ gallons.
Prix.....	\$44.00.
Série C.	
Contenance par barattage.....	11 gallons.
Prix.....	\$49.50.
Série D.	
Contenance pour chaque barattage.....	15½ gallons.
Prix.....	\$54.00.
Série E.	
Contenance pour chaque barattage.....	20 gallons.
Prix.....	\$60.00.
	H. NAGANT.

L'enseignement agricole pour les femmes dans la Province de Québec.

Rapport de M. Ed. A. Barnard à l'Hon. Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation.

Monsieur le Commissaire,

Vous m'avez chargé de visiter l'établissement des RR. DD. de l'hôpital du Sacré Cœur à Québec, puis celui des RR. DD. de l'hôpital général (Sœurs Grises) à Châteauguay, afin de vous renseigner sur l'enseignement agricole qui découle de la pratique de l'agriculture et de l'industrie laitière dans ses divers établissements, et d'offrir en même temps à ces RR. DD. l'offre des services des officiers du département qui s'occupent d'agriculture, dans l'espoir de leur être utiles.

J'ai visité les deux établissements ci-haut désignés.

Je regrette de dire que vu les difficultés financières que l'hôpital du Sacré-Cœur traverse actuellement, on m'a informé que d'ici à quelque temps, il fallait abandonner les pratiques d'agriculture avancée suivies dans ces dernières années. Madame la dépositaire actuelle me disait que vu son manque complet de connaissances en matières agricoles, elle pouvait difficilement entreprendre de continuer les améliorations suivies, avec tant d'intelligence et de succès, par la vénérable mère Ste-Anne, ci-devant dépositaire et maintenant chargée du soin des malades.

Je regrette d'autant plus ce contre temps que, sous la direction de mère Ste-Anne, la vacherie et le poulailler surtout, pouvaient servir de modèle du genre, et de fait, avaient trouvé de nombreux imitateurs, qui tous, après une pratique prolongée, se sont déclarés fort satisfaits des résultats financiers obtenus en suivant l'exemple donné ici à cet hôpital.

En revanche, j'ai le plaisir de vous informer que les RR. DD. Ursulines de Roberval, après avoir fait constater pour elles-mêmes l'utilité du perfectionnement apporté au Sacré-Cœur dans leur pratique agricole, ont adopté en tous points, disent-elles, les enseignements donnés par le *Journal d'Agriculture* de ce département, et qu'elles ont réussi au-delà de leurs espérances. J'ai vu du blé d'inde cultivé et mûri dans le jardin attenant au couvent de Roberval, qui aurait pu figurer avantageusement à l'exposition provinciale à Montréal. J'ai examiné soigneusement le petit troupeau de vaches canadiennes, composé de six vaches dont deux à leur premier veau, et deux non-velées. Or, au moyen des fourrages en vert, ces six vaches évaluées dans le pays à environ \$16.00 chacune, ont donné 426 lbs. de beurre dans le courant de l'été, APRÈS AVOIR FOURNI tout le lait nécessaire à une communauté avec pensionnat comprenant 60 personnes environ.

J'ai été heureux de constater que déjà, sans aucun secours de la part du public ou de notre département, les RR. DD. Ursulines ont créé et établi régulièrement un enseignement agricole, pratique aussi bien que théorique, basé sur les données les plus utiles, et mis en pratique tant au champ, au jardin et dans la basse-cour qu'enseigné théoriquement en classe. J'ai vu, de mes yeux, du tapis fait dans la maison, avec les laines du pays, qui pourrait rivaliser, tant pour la qualité que pour les dessins, avec les bons tapis en laine importés à grands frais d'Europe. Trois métiers et les rouets nécessaires sont en fonctions journalières, mais par les élèves, sous la direction d'habiles religieuses. Un exhibit important des objets ainsi fabriqués se prépare actuellement pour l'exposition universelle de Chicago.

Les terres adjoignantes, appartenant à cette communauté, sont bien disposées, de bonne qualité et dans des conditions qui permettent d'en tirer d'excellents enseignements pour les cultivateurs du pays, en général. Déjà la ferme possède quelques instruments aratoires de grand mérite, et quelques déboursés minimes de la part du département de l'agriculture suffiraient pour doter la province de l'enseignement si rare, dans le monde entier et si précieux, de l'agriculture, de l'horticulture, de l'apiculture, de la vacherie, de la porcherie et de la basse-cour, au point de vue du rôle de la mère de famille et de ses adjointes à la campagne.

Les religieuses montrent l'exemple et se chargent elles-mêmes des opérations agricoles et horticoles les plus pénibles. Elles poussent le dévouement et l'esprit d'économie au point d'utiliser, de leurs propres mains, toutes les matières fertilisantes qui, ailleurs se perdent faute de bonne volonté. J'ai constaté d'un autre côté que leur travail et leur bon exemple portent des fruits au centuple; j'ai appris avec plaisir que les parents des élèves qui avaient commencé par objecter aux leçons d'agriculture, sur le principe que ce n'était pas là ce que l'on voulait faire enseigner à leurs enfants, n'y font plus la moindre objection. J'ai constaté au contraire, à cette seconde visite, que maintenant les parents s'intéressent aux progrès réalisés et qu'ils sont heureux des leçons d'agriculture et d'économie domestique qui forment une partie régulière et importante du cours suivi.

Il y a malheureusement un côté faible à ce tableau. Les RR. DD. sont les premières à le constater et à désirer un changement. Le couvent a été construit d'une manière modeste, avec toutes les améliorations modernes, et pour l'avenir. Rien n'a été épargné pour assurer les soins hygiéniques aussi bien qu'un enseignement de premier ordre. Ces efforts, très louables en soi, ont épuisé les ressources dont ces dames disposent. Or, l'agriculture bien faite, l'agriculture intensive, comme l'exigent les besoins d'un pareil établissement servant d'instruction aux élèves, nécessite, même avec l'économie la plus rigide, des frais d'améliorations qui s'imposent, surtout sur une terre négligée jusqu'ici et qu'il a fallu acheter dans l'état ordinaire des propriétés lais-ées sans améliorations entre les mains de fermiers. Ainsi, il faudra labourer des étendues considérables, dès cet automne, en vue d'y semer des plantes fourragères qui jusqu'ici ont fait complètement défaut, il faudra fossayer, clore et construire à neuf un logement pour la récolte future et pour les animaux indispensables. Ces frais seront considérables, en y mettant, je le répète, toute l'économie possible.

Bien qu'elles aient trois métiers en opération, il leur en faudrait encore autant pour que toutes les élèves qui le désirent puissent profiter de l'avantage qui leur est offert.

Vu l'utilité publique qui découle déjà de l'enseignement agricole donné jusqu'ici, avec tant de succès dans cet établissement, vu l'avantage incontestable qu'il y aurait d'accroître, si possible, les efforts faits jusqu'ici, afin d'augmenter les bons résultats obtenus, je suggère respectueusement que les RR.